

de nouveau à la maison de sir Arden. Elle lui raconta ce qui s'était passé, et son renseignement fut écrit et signé comme le jour précédent.

"M. Dunbar a assassiné mon père, dit-elle, quand tout cela fut terminé, et il a peur de me voir."

Le magistrat remua gravement la tête.

"Non, non, ma chère, dit-il, il ne faut pas parler ainsi. Je ne puis vous permettre d'affirmer pareille chose. Les preuves fournies par les circonstances accusent souvent une personne innocente. Si M. Dunbar avait été impliqué dans cette affaire, il se serait empressé de vous voir pour imposer silence à vos soupçons. Son refus de vous voir est tout bonnement le fait d'un homme égoïste à qui cette affaire a déjà suscité de très grands ennuis, et qui craint le scandale de quelque scène tragique."

#### XIX.—LE GENTLEMAN RIDER QUI MONTA DIABLE-NOIR

Le terrain des courses de Shorncliffe décrivait un cercle autour de la prairie communale sur laquelle devait se tenir la foire de Shorncliffe. Par le fait, la foire n'était qu'un accessoire des courses. La troupe équestre de M. Cadgers avait l'habitude de ne rien faire dans la journée pendant que l'affaire sérieuse était en train de s'accomplir sur le turf rabougri du cercle magique ; mais le soir, quand les courses étaient finies ; quand les simples campagnards avaient suivi, d'un œil étonné et la bouche béante, les chevaux pur sang qui dévoraient l'espace, et avaient perdu leurs demi-couronnes et leurs six pence à des paris entre amis ; quand les voitures des familles du comté avaient disparu dans un nuage de poussière sur le chemin de leurs demeures respectives ; quand les parieurs avaient déserté cet édifice en forme de hangar à vaches, décoré du titre magnifique de grande tribune : quand la gloire des courses avait cessé, alors la foire commençait sérieusement. Les gongs retentissaient, les tambours battaient, les cornemuses faisaient entendre leur assourdissante clameur, les torches de naphte illuminaient les ténèbres de la nuit, les chiens savants aboyaient par excès de zèle, les cochons dressés grognaient d'impatience de se distinguer, les chevaux fringants hennissaient et faisaient la courbette au milieu de la sciure de bois du cirque, et les membres de la troupe de M. Cadgers apparaissaient dans toute leur splendeur.

Ils ne flânaient pourtant pas trop dans la journée, car, pendant l'intervalle des courses, Herr von Volterchoker avalait des sabres, faisait tourner des saladiers au bout d'une canne, accomplissait de merveilleux tours d'escamotage avec des mouchoirs de poche, des souris blanches, des œufs durs et des pigeons vivants, ou bien charmait les spectateurs dans les profondeurs de la baraque recouverte en toile, M. Samuel Bolter faisait d'incroyables tours de force avec des chaises, prenait des poses tout à fait contraires à l'harmonie des lois de la nature, et s'arrangeait de telle sorte pour plaire à un auditoire ravi, qu'on éprouvait de la peine en le regardant. Mistress Cadgers, mieux connue comme Mlle l'Amour, se montrait en ces occasions en costume des Highlands, et recevait l'argent à la porte, avec la dignité de mistress Bob Roy Macgrégor eile-même.

Cette dame avait l'habitude d'apparaître en jupe courte, et semblait toujours sur le point d'exécuter quelque pas terpsichoréen, mais jamais, depuis plusieurs années, aucun œil mortel ne l'avait vue mettre son intention en pratique.

Mistress Cadgers était belle à voir se promener bras dessus bras dessous avec un hidalgo à sourcils fabriqués avec un bouchon noirci et à mollets impossibles. Elle était belle à voir aussi quand elle recevait l'argent, et elle avait l'œil fin pour distinguer les pennys qui ne valaient rien, mais en dehors de cela, ses talents rentraient dans le domaine de la légende.

"Quand je vis Nancy, ma femme, pour la première fois, disait de temps en temps M. Cadgers, alors que le foie au lard ou les saucisses, ou la grillade de porc avaient été préparés en un tour de main, et que le

Jupiter de la caravane était content de sa Junon : quand je vis pour la première fois mistress Cadgers, ce qui eut lieu à la taverne du *Falcon*, elle dansait une écossaise avec tant de vitesse, que vos cheveux se seraient dressés sur votre tête rien qu'en la regardant. Mais soit par suite des fatigues qu'elle a endurées depuis notre mariage, soit à cause de la cherté des vivres, je ne crois pas qu'il vous fût possible maintenant de faire danser cette écossaise de la même manière à mistress Cadgers, quand même vous courriez de souverains la place de la danse."

Philippe-Dudley-Palgrave Jocelyn, alias Jocelyn Gilbert, alias M. Jarvis, était allongé sur une botte de foin dans un coin de la baraque, séparé du cirque par un rideau et servant de salon à M. Cadgers et à sa troupe. Tout le monde était occupé, excepté l'artiste, et il se trouvait seul. Il avait permis qu'on affublât le petit Georgey d'un costume fantastique, et l'enfant était charmé de se montrer sur les tréteaux et dans le cirque avec les deux gamins à figure olivâtre de M. Cadgers. Jocelyn sentait qu'il avait assez travaillé pour avoir le droit de passer une fois sans conséquence, et il songeait à son étrange existence dans les sombres profondeurs de la baraque ; pendant que d'innocents campagnards riaient aux éclats des vieilles plaisanteries surannées qui se débitaient de l'autre côté du rideau.

Il était étendu tout de son long sur une botte de foin et la pipe à la bouche ; il songeait à la bizarrerie de sa destinée, tandis que Herr von Volterchoker, d'une voix qui aurait chassé la gaieté de l'esprit de toute personne sensible, demandait à son auditoire à quelle époque une porte n'avait pas été une porte, et débitait d'autres lazzis de la même fraîcheur et de la même originalité. Jocelyn réfléchissait à son sort ici-bas.

Il était le neveu du défunt lord Haughton, il était le cousin du comte actuel, et il comptait sur le patronage de M. Cadgers pour gagner son pain quotidien et celui de son enfant. Son père avait été un prodigue irrésistible, insouciant, qui s'était querellé avec le défunt comte, et avait, vulgairement parlant, pris le chemin de l'hôpital, en laissant son fils sans argent pour soutenir la terrible bataille de la vie, et ne lui léguant que le mépris de ses grands parents.

Le comte et son frère Georges-Auguste Davenant, Jocelyn s'étaient détestés l'un l'autre, comme il arrive parfois que se détestent des frères même dans notre siècle éclairé. Georges avait épousé secrètement la fille d'un fermier, et avait été chassé par son père indigné. Un seul enfant était né de ce mariage, et cet enfant c'était Philippe-Dudley-Palgrave-Jocelyn. La mère mourut un mois après la naissance de ce fils, et le jeune père, insouciant et dissipateur, confia le petit garçon à Catherine Melvoud, la femme d'un garde-chasse de Jocelyn's Rock.

Tout cela se fit secrètement, et quand le vieux comte, le grand-père de Philippe, vit deux marmots dans les bras de Catherine Melvoud pendant qu'elle prenait le soleil à la porte de la loge de chasse, il crut tout bonnement que la femme du garde avait eu deux jumeaux. Il ne devina certainement jamais que le marmot aux yeux noirs pouvait un jour être l'héritier de Jocelyn's Rock.

Le jeune père prodigue laissa son fils entre les mains de Catherine Melvoud tant qu'il n'eut pas atteint sa dixième année. Pendant tout ce temps les deux enfants Humphrey, et Philippe-Dudley-Palgrave Jocelyn, avaient vécu en frères, partageant les mêmes plaisirs champêtres, dénichant des oiseaux au printemps, ramassant des mûres dans les sentiers ombragés, cueillant la noisette dans les bois autour de Jocelyn's Rock, tandis que milord, le jeune vicomte Palgrave, fils aîné du comte, jouait à la crosse avec ses compagnons aristocratiques dans les prairies d'Etton.

Ce jeune écolier, le vicomte Palgrave, était le seul obstacle entre le frère de lait d'Humphrey Melvoud et une fortune.

Par la suite, Georges-Auguste Jocelyn emmena son fils à Londres, et l'enfant grandit dans la maison garnie du West-End, où son père vivait gaiement en gar-

çon. L'enfant fit son éducation comme il put ; et cette éducation ne fut ni bonne ni sage, car les amis de Georges-Auguste-Davenant Jocelyn étaient des hommes débauchés, sans valeur, qui avaient gaspillé leur fortune et vivaient d'expédients. Ce fut de la bouche de ces hommes que Philippe reçut les notions du bien et du mal.

On peut donc s'imaginer que ces notions du bien et du mal n'étaient pas des plus claires et des meilleures. Philippe était intelligent, brave, fier et parfois généreux ; mais il avait l'égoïsme de race des Jocelyns, cette vilaine tache qui avait terni la réputation de chaque membre de la famille depuis que Aldobrand, baron de Haughton, avait déserté la cause de Lancastre et s'était attaché à la maison usurpatrice d'York avec l'intérêt pour mobile. Philippe Jocelyn était égoïste. Son bonheur, ses aises, étaient toujours ce qui lui paraissait le plus précieux. Il épousa une jeune fille ignorante et superficielle par amour pour sa jolie figure, et il devint furieux contre elle quand il s'aperçut qu'elle était une triste compagne de voyage, sans ressource d'esprit et se plaignant sans cesse de l'ennui et des fatigues de la route de la vie.

Peut-être que si Philippe eût été un homme meilleur, Agathe Jocelyn ne serait pas descendue jusqu'aux dernières limites de la dégradation où elle était tombée quand son mari ne put plus endurer les misères de son existence et déserta la femme qui était devenue pour lui un fardeau horrible et répugnant. Il était étendu maintenant sur une botte de foin dans la baraque de M. Cadgers, songeant au passé, songeant à ces premières années où il avait erré dans le parc de Jocelyn's Rock avec Humphrey, sans se douter de son aristocratique lignage et sans savoir que le jeune vicomte, qui passait devant la loge sur son petit poney bien étrillé, était le cousin germain du petit gueux qui le contemplait avec admiration de derrière les persiennes de la fenêtre.

"Le monde a été un endroit charmant pour Sydney Jocelyn, comte de Haughton, se disait avec amertume le peintre en décors ambulant ; il a eu la richesse, les honneurs, un titre, un vaste domaine et une femme de grande famille. L'enfant qui naîtra bientôt à Jocelyn's-Rock aura un sort bien différent de celui de mon pauvre petit qui a pour meilleur ami Nancy Cadgers, la femme du saltimbanque."

Il entendit le son de la cloche qui annonçait le grand événement : le steeple-chase dans lequel lord Haughton devait courir ; et il sortit en rabattant son chapeau sur ses yeux pour cacher sa figure.

Mais il n'alla pas se poster dans le voisinage de la grande tribune où la foule était la plus compacte.

Le terrain des courses décrivait un cercle irrégulier sur la lande inégale et montueuse. Philippe Jocelyn fut à un endroit où la ligne à suivre décrivait brusquement une courbe. Bien des gens affirmaient que cette courbe était dangereuse, car plus d'un cheval lancé à toute vitesse s'était couronné en s'abattant à ce détour inattendu.

En cet endroit, naturellement dangereux, une double barrière de six pieds de haut avait été construite, et, au delà de la seconde barrière, on avait creusé un fossé. C'était le plus difficile morceau de terrain que les gentlemen-riders et leurs chevaux auraient à franchir, et un groupe de curieux malins était venu se poster là plutôt que sur la hauteur auprès de la tribune, d'où l'on découvrait à vol d'oiseau toute l'étendue à parcourir.

Philippe Jocelyn se plaça à ce coude et appuya ses bras croisés sur la barrière en bois qui séparait le champ des courses des autres champs à côté.

Il s'y trouvait depuis environ cinq minutes, écoutant la causerie des malins groupes auprès de lui, sans s'intéresser en aucune façon à leur discussion sur les dangers de ce détour, quand il entendit tout à coup sur le turf, derrière lui, le bruit d'une voiture à deux chevaux qui s'arrêtait.

Une voix de femme dit avec douceur :

"C'est ici l'endroit, Bolton. C'est ici le coin que lord Haughton regarde comme très-dangereux. Je vais descendre ici si vous voulez bien arrêter."

Philippe Jocelyn se retourna. Une voiture fermée